

OXYGÈNE #1

Temps d'échange en visioconférence avec les habitants et acteurs locaux des QPV de Bourgogne Franche-Comté

Compte-rendu du 23 avril 2020

La crise sanitaire actuelle liée au Covid-19 impose depuis plusieurs semaines le confinement à domicile d'une très large majorité d'habitants et professionnels sur le territoire national, ce qui impacte les vies, les organisations familiales & professionnelles, les relations humaines, les rapports sociaux de tous. Mais les mesures de distanciation sociale prises pour gérer ne doivent pas être le synonyme d'abandon et de rupture des contacts humains.

C'est pourquoi, afin de maintenir le lien avec ceux qui vivent et agissent dans et pour les quartiers populaires de Bourgogne Franche-Comté, Trajectoire Ressources a proposé d'animer un temps d'échange régional à distance de deux heures, en visio et/ou audioconférence. Ce premier temps d'échange, qui a réuni 18 participants¹ de six départements de la région, a permis d'avoir un contact direct avec des habitants, des membres de conseils citoyens, mais également des chefs de projets, acteurs associatifs et délégué du préfet.

L'occasion pour tous de partager des témoignages, expériences, difficultés vécues, bonnes idées mises en place pendant cette période de confinement... mais aussi de faire le lien avec la place des conseils citoyens au sein des quartiers, ainsi que le plan de relance envisagé par le gouvernement pour les quartiers prioritaires au sortir du confinement.

Les difficultés à observer les quartiers prioritaires

En cette période de confinement, comment avoir un regard objectif et lucide sur ce qui se passe réellement dans les quartiers prioritaires ? Comment prendre le pouls de la vie sociale lorsque les habitants sont confinés dans leurs logements ? Comment faire la part des choses entre ce que chacun vit, ses flux d'émotion, l'alternance entre ses peurs, ses craintes et ses espoirs et les informations qui parviennent des médias, réseaux sociaux et des échanges plus ou moins maintenus avec son entourage ?

Les membres du conseil citoyen de Chalon-sur-Saône disposent de « *très peu d'éléments. On a que des bribes d'information* » ; tout comme à Sens où « *il y a un manque de visibilité* », ou encore à Luxeuil-les-Bains où « *il est difficile d'y voir clair. On ne sait pas précisément ce qu'il se passe* ». A Sochaux, la sidération a laissé place à la stupéfaction et à l'interrogation : « *ça a été très brutal ! On s'est retrouvé en plan d'un seul coup. On a été laissé seuls et maintenant, on se débrouille comme on peut. Mais après ?* ». A Migennes, si « *le confinement est assez bien respecté* », les habitants « *attendent la suite. On attend tous un changement* ».

Les vies de quartier semblent contrastées, disparates, en attente de repères et de perspectives.

¹ Hors équipe de Trajectoire Ressources

Un faisceau d'initiatives solidaires portées par des citoyens, mais...

Malgré les difficultés à observer la vie sociale, la majorité des personnes interrogées évoque un très grand nombre de petites gestes et de micro-initiatives solidaires reconnues comme « *des réjouissances et de l'oxygène pour traverser la crise* » : livraisons de courses, jardins solidaires, troc, partage de boîtes de gants, lettre de soutien envoyé aux personnels et résidents des EHPAD², confection de masques, accompagnement à distance dans l'usage de nouvelles technologies, discussions qui ne faisaient pas avant dans les ascenseurs, impression d'attestation, partage de conseils lors de la réouverture des jardins familiaux, chaîne d'appels téléphoniques pour rompre l'isolement, etc. Même le jeune public, d'ordinaire souvent décrié, semble faire preuve de bienveillance et d'entraide auprès des personnes plus âgées.

La liste est longue et s'agrandit chaque jour.

Ce faisceau d'actions a parfois pris naissance quelques jours avant le début de la période de confinement et est porté majoritairement par des habitants qui agissent en dehors d'un cadre associatif : « *il y a des personnes qui s'engagent au nom d'associations, mais surtout on voit des personnes qui sont portées par un élan de générosité, en tant que citoyen indépendant. Ils veulent se sentir utiles* ». Le confinement semble alors créer « *de nouveaux espaces d'engagement, et pas seulement pour ceux qui sont en meilleure santé ou qui ont de meilleures conditions de vie* ».

On retrouve ici l'analyse de Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités qui a publié dernièrement dans l'hebdomadaire Le 1 : « *Les applaudissements de 20 heures ou les chaînes de solidarité sur les réseaux sociaux ne sont pas hypocrites. Pas du tout. Contrairement à certaines idées reçues, il y a un attachement extrêmement puissant dans ce pays à la solidarité, au bien commun et au vivre-ensemble. De nombreux indicateurs le montrent, de l'engagement associatif aux dons ou au bénévolat* ».

Mais ne soyons pas naïfs pour autant ! **Cette solidarité** vécue et relayée par les médias locaux, nationaux et les réseaux sociaux **ne doit gommer ni l'isolement qui s'amplifie pour les plus fragiles, ni les tensions qui peuvent apparaître ici et là**. Une habitante de Talant précise d'emblée que « *les images montrées aux informations ne correspondent pas à la réalité. Les solidarités de voisinages ne sont pas aussi fortes. Entre voisins, c'est encore plus froid qu'avant. On partage le même palier, mais il n'y a aucun contact, on se fuit. Moi, je vis la solitude encore plus mal qu'avant* ».

Si partout en France, tous les soirs, à 20 heures, les habitants commencent depuis leurs fenêtres pour rendre hommage au personnel soignant en applaudissant gaiement, certains quartiers n'ont pu reconduire ce rituel « *parce qu'il y a vite eu des débordements. Ça a dérapé, les gens en faisaient trop, ça devenait du vacarme. On avait plus peur qu'autre-chose. Et maintenant, ça ne se fait plus. C'est dommage* ».

Pour les parents, l'école à la maison est devenue « *la plus grande préoccupation. Le sujet est central dès le début du confinement* ». Si des initiatives ont également émergé pour soutenir certaines familles et enfants, **le sentiment d'abandon prime**. Des crispations apparaissent : « *on s'est retrouvé d'un coup à gérer la scolarité de nos enfants. Mais je ne suis pas prof ! On fait comment ? Et si ça dure, est-ce qu'on va pouvoir continuer comme ça ?* ». Si l'accès à l'école reste limité dans les semaines et mois suivants, « *il serait bien de faire le recensement des personnes qui n'ont pas les moyens informatiques et une fois par semaine, que les enseignants déposent les devoirs et leçons dans les boîtes aux lettres* ».

² Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

Vivre une transition

En dehors du conseil citoyen de Dole qui participe à une veille en se réunissant 2 fois par mois dans un groupe de 6 structures pour croiser les informations sur la situation sociale et sanitaire, **les conseils citoyens sont globalement à l'arrêt**, comme « pétrifiés dans l'instant présent » : « *on est individuellement dans un vide, et c'est la même chose pour le conseil citoyen* ». Pour certains, il est même « *paralysé. Toutes les actions en place depuis des mois ont été stoppées d'un coup en raison de l'impossibilité de nous réunir. C'est très difficile à vivre puisqu'on s'était engagé auprès des habitants sur plusieurs projets* ».

Cet inconfort est vécu d'abord comme une manière de préserver les habitants eux-mêmes : « *il ne faut pas oublier que les habitants qui s'investissent dans les conseils citoyens sont souvent âgés et qu'ils ont peur pour leur santé. Donc ils pensent d'abord à eux et c'est normal* ». La période peut aussi être vécue comme une résistance, un combat au jour le jour pour espérer des lendemains meilleurs : « *on est dans le dur en ce moment mais j'ai espoir qu'on apprenne de cette expérience et qu'on devienne meilleur* ».

L'état d'esprit de la population se résume à **vivre au temps présent, sans nostalgie du passé, sans visibilité sur l'avenir. La période vécue est une transition entre « un avant » et « un après » dont l'issue est inconnue** : « *qu'est-ce qui va venir ? Qu'est-ce qui restera après ? Je me pose plein de questions. C'est à la fois angoissant mais ça me donne aussi plein d'espoir* ». L'avenir proche est chargé de questions : « *comment va se passer la distanciation sociale ? Est-ce qu'on aura des masques ? Est-ce que l'on sera autorisé à discuter dans la rue ? Avec des groupes de combien ? Est-ce que le conseil citoyen devra intervenir sur l'apprentissage des gestes barrières ? On n'a pas de réponse aujourd'hui* ».

Car l'avenir est intimement lié aux mesures gouvernementales sur l'encadrement des libertés.

Quel avenir pour les Conseils Citoyens après la crise ?

Après avoir traversé une année 2020 au ralenti en raison des élections municipales, les représentants de conseils citoyens interrogés affirment que le confinement « *est en fait une chance ! A nous de la saisir !* ».

En quoi est-ce une chance ? Certainement parce que **la période de confinement a mis en lumière l'importance du lien social** : « *plus que jamais, on s'est rendu compte de la nécessité des relations humaines, de la solidarité, du partage* » ; c'est ce qui constitue l'ADN des conseils citoyens, « *c'est notre raison d'être, c'est notre utilité* ». Egalement, parce que **de nombreux habitants ont initié des actions solidaires, se sont intéressés à la vie du quartier, à la vie des autres, ont ressenti l'utilité du don et de la proximité**. Alors, « *peut-être qu'ils voudront continuer à s'engager ? Peut-être qu'ils viendront plus facilement dans quelques semaines et quelques mois lorsqu'on lancera un appel* ».

Pour espérer renouveler les membres des conseils citoyens, deux étapes indispensables devront être franchies en amont :

- D'abord, « *il faudra bien capitaliser et retenir une leçon de cette période et faire un bilan honnête de ce qu'ont fait les conseils citoyens durant cette période, parce qu'on a quand même des points faibles, il ne faut pas se mentir et on a peut-être aussi nos œillères parce qu'on est engagés* ». **Ce bilan sera essentiel pour comprendre pourquoi certains ont continué sous une forme ou autre et pourquoi d'autres ont momentanément disparu**. La légitimité des conseils citoyens sera alors renforcée si « *on démontre notre antériorité et si on est porté par un collectif fort. Je crois que notre utilité est évidente, mais il faut le dire* ».
- Dès lors, il faudra **faire la promotion et communiquer massivement sur le rôle des conseils citoyens** auprès des habitants, des acteurs et des pouvoirs publics : « *et pourquoi pas faire de la publicité à la télévision pour dire qu'on est là ?* ».

Malgré la crise et ses conséquences sur la vie sociale, la question de la finalité des conseils citoyens ne se pose pas, car l'idée est « *de renouveler notre projet pour continuer l'élan de solidarité et d'espoir* », tout en gardant les fondamentaux : « *on est en train de laisser un vide qui est dangereux. Il faudra bien penser à revenir vers les habitants, à refaire du lien, non pas comme avant, mais autrement.* »

« **Notre travail, c'est d'aller vers ...** » pour refonder le vivre-ensemble « **sans être ensembles** ».

Des échanges à réitérer

Ces temps d'échange ouverts, baptisés « Oxygène » suite à la première réunion, seront réitérés régulièrement de manière à prendre le pouls et maintenir ce lien au plus proche des territoires de Bourgogne Franche-Comté, avec pourquoi pas la possibilité de préciser des thématiques de dialogue suivant les retours des participants.

